

Le Flâneur « queer »: De l'identité et la ville dans ... *s'arrête ? Je*

ELISABETH A. TUTSCHEK, Universität Wien

Dans son récit „...*s'arrête ? Je*“ (2007) et dans sa traduction anglaise „*The sorrow and the fast of it*“ (2007), Nathalie STEPHENS construit des identités qui émergent de l'espace „in-between“ de la ville. En tant que flâneur/flâneuse post-moderne, les corps de Nathalie et/ou Nathanaël errent dans les espaces urbains. Les limites de leurs corps s'estompent dans les zones de contact de la métropole, phénomène renforcé par la déconstruction des frontières présente dans le texte de STEPHENS, qu'il s'agisse de langue, de sexe ou encore de „gender“ ou de genre, ce qui caractérise cette nouvelle „entre-genre“. Cette communication prétend présenter une analyse des identités hybrides qui naissent dans le contexte particulier d'une ville faite de zones de contact tel que Montréal et Chicago, le Canada et les Etats-Unis et au bout du compte, dans une Amérique du Nord où l'on parle le français et l'anglais. Le cadre de la présentation ainsi ébauché, ma thèse consiste à penser que ce sont les flâneries du narrateur/de la narratrice qui créent le corps et la ville et que c'est la performativité du corps qui dessine les contours de la langue et de l'espace. Etant donné que l'anglais et le français s'entremêlent sans cesse, c'est un sujet „queer“ qui résulte du discours hybride de STEPHENS.

Mon exploration de la construction de l'identité dans „...*s'arrête ? Je*“ s'attarde plus spécifiquement sur la notion de „in-between“ comme employée par l'académicienne québécoise Sherry SIMON. Ce concept spatial insiste sur l'hybridité qui résulte de la rencontre permanente entre les anglophones et les francophones à Montréal. Autre indicateur d'hybridité, la notion de „queer“ servira ici de paramètre supplémentaire à mon analyse. Le concept „queer“ émerge des études gays et lesbiennes et dénonce les incohérences entre le sexe, le genre et la sexualité. Judith BUTLER définit cela comme une catégorie en réorganisation constante qui résiste aux réseaux de pouvoir existants. Des notions telles que l' „in-between“ et „queer“ sont d'après moi les moyens par lesquels STEPHENS traverse et estompe les frontières. Les flâneries du narrateur/de la narratrice à travers l'espace comme conceptualisées par BENJAMIN et DE CERTEAU sous-tendent ma conception de la construction de la subjectivité dans les récits de STEPHENS. En y associant les modèles de pensée de SIMON, BUTLER et DE CERTEAU, j'illustrerai comment de nouvelles identités qui existent derrière les concepts stéréotypés de nation, de sexe ou de genre sont créées – comme celles de Nathalie et Nathanaël.